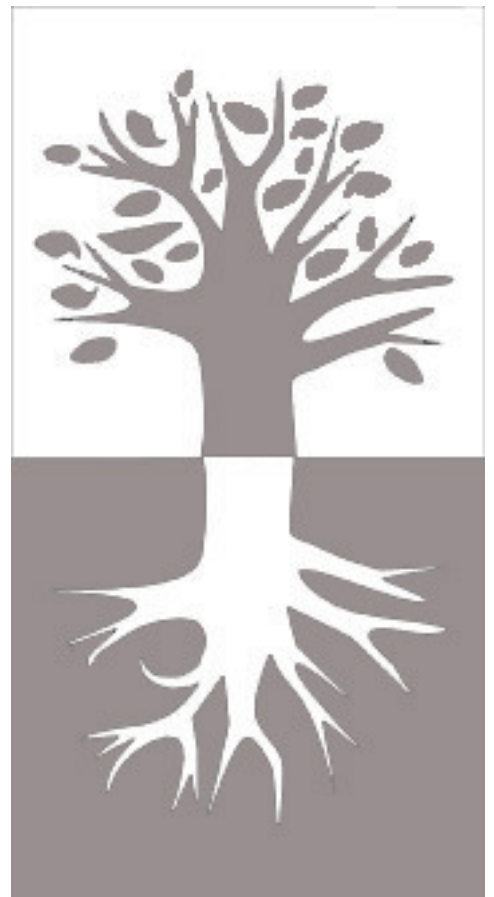


Cahiers d'étude de la Kabbale

Cahier n°5 – Le secret des lettres hébraïques



A propos de la collection *Cahiers d'études de la Kabbale*

La collection *Cahiers d'études de la Kabbale* répond à un besoin exprimé par de nombreux étudiants de pouvoir disposer de cours formatés, facilement imprimables, et organisés par thème. Basés sur les conférences données par le Rav Michaël Laitman, chaque numéro est dédié à un sujet particulier et régulièrement réédité afin de donner accès au meilleur matériel d'étude disponible. Grâce à cette collection, nous espérons fournir à l'étudiant intéressé une possibilité d'étudier à son rythme, les sujets qui l'intéressent.

Pour l'instant, disponible sous forme électronique uniquement, les publications de la collection *Cahiers d'études de la Kabbale* sont formatés pour être imprimés en recto-verso ou uniquement recto, en format A4.

Le secret des lettres hébraïques

Rav Michaël Laitman

Leçon 1 - Une lettre. Qu'est ce que c'est ?	4
Leçon 2 : La forme des lettres – la relation entre <i>Malkhout</i> et la lumière	9
Leçon 3 : Celui qui change son nom change sa fortune	13
Leçon 4 : construire le monde avec les lettres.	18

Leçon 1 - Une lettre. Qu'est ce que c'est ?

Les impressions de l'homme en spiritualité.

Ce n'est pas en vain qu'il a été dit que le monde fut créé avec des lettres. Il y a vingt sept formats et vingt sept lois par lesquels nous sommes actionnés, si nous savons les comprendre correctement. Quand ces vingt sept lettres seront en nous, alors, nous connaîtrons la sagesse de la Providence suprême et la direction et pourrons agir en conformité avec celle-ci.

On ne lit pas ces lettres comme on lit un roman, mais il est nécessaire de savoir comment se servir de leur vingt sept attributs. Par la suite, lorsqu'une personne lit les mots, elle remplace les symboles extérieurs par la force intérieure des lettres et ne fait plus qu'un avec le texte. Elle ressent le monde supérieur, en s'unifiant et en ne faisant qu'un avec l'auteur qui composa chacune des lettres du livre.

Une personne qui acquiert ces vingt sept modèles ou réceptifs spirituels, serait capable de lire le Livre du Zohar et de ressentir les mêmes sensations, les mêmes impressions que Rabbi Shimon éprouvât lorsqu'il écrivit son livre.

Un point dans la lumière blanche

Les kabbalistes utilisent des symboles qui sont tirés de notre réalité pour la décrire; la «réalité» elle-même est la «lumière blanche» - une lumière supérieure qui n'a ni couleur, ni forme. Quand l'homme ressent la réalité supérieure, la lumière pénètre en lui un petit peu, juste assez pour qu'il puisse la ressentir. Il ressemble à un point dans la lumière et

c'est la naissance du «réceptif spirituel». Plus tard, l'homme continue son développement vers cette lumière supérieure, vers la loi générale de la réalité. Il connaît des changements en lui même – sur l'homme, la réalité, le monde.

Un point, une ligne, droite, gauche, haut, bas

Le kabbaliste ressent l'existence de force et il les décrit par les termes « droite » « gauche » - ce ne sont pas la droite et la gauche appartenant à notre monde mais c'est toutefois ce qu'il ressent et il traduit ce ressenti par des termes décrivant des mouvements de notre monde, « haut », « bas », etc. En plus du « point », il se forme des « lignes » en lui, ainsi que d'autres formes différentes.

Le kabbaliste ressent des changements en lui, des états différents qu'il perçoit comme des mouvements. D'une façon ou d'une autre ces ressentis devront être écrits. C'est pour cela que les kabbalistes inventèrent un langage : le langage de la Kabbale.

Chaque impression, chaque ressenti spirituel comprend « 27 lettres ». D'où viennent les lettres ? Nous apprenons que la lumière qui parvient à l'homme, se diffuse en lui et donne un but à son existence dans le monde. Cette finalité est appelée *Taamin* (goût). Cela signifie que la personne ressent un objectif, un goût dans le fait d'être dans le monde.

א	Alef	1
ב	Bet	2
ג	Guimel	3
ד	Dalet	4
ה	He	5
ו	Vav	6
ז	Zain	7
ח	Het	8
ט	Tet	9
י	Youd	10
כ	Kaf	20

ל	Lamed	30
מ	Meme	40
נ	Noun	50
ס	Samech	60
ע	'Ain	70
פ	Pé	80
צ	Tsadi	90
ק	Kouf	100
ר	Resh	200
ש	Shin	300
ת	Taf	400

Plus tard, lorsque le plaisir, la lumière, le sens de l'objectif d'être dans la réalité de ce monde, quitte le ressenti du kabbaliste, c'est appelé *Nekoudot* – «les points». Les points grossissent, la satisfaction quitte la personne. Points noirs sur fond blanc. Les points sont les sensations du plaisir ressenti qui est parti, ce sont en fait les lettres.

Le souvenir de recevoir quelque chose, un sentiment, le sentiment qui change, on appelle cela «*Taguin*».

Les lettres sont donc les traces de mon existence en ce monde. Elles correspondent à un manque, au désir de mes futurs accomplissements.

Selon cette règle, une personne ressent en premier la diffusion de la lumière, puis la naissance du plaisir causée par la sensation de lumière. Elle le remplit et plus tard elle le quitte. Ce processus crée un manque en l'homme, ou un besoin pour la lumière. De par ces actions et ces expériences, nous nous façonnons et nous nous construisons à plusieurs reprises par la diffusion et le retrait de la lumière.

Voilà la manière selon laquelle les lettres sont créées.

C'est de cette façon précise que les kabbalistes décrivent les lettres de notre alphabet, à travers les vingt sept lettres: vingt deux formes régulières et cinq finales.

Où se trouvent ces formes ou ces lettres dans le monde spirituel que nous étudions ?

Lorsque l'homme explore le monde spirituel il y trouve des endroits appelés *Keter* et *Hokhma* qu'il ne peut pas approcher du tout. Il peut en avoir l'intuition, mais il ne peut toujours pas les ressentir car ils se trouvent au dessus de lui. L'ensemble de ces deux parties est appelé – «*Galgata Ve Eynaim*». *Keter* - *Galgata*, et *Hokhma* - *Eynaim*.

Il existe aussi un autre endroit où l'homme peut en découvrir les formes, ou les forces qui agissent sur lui. Cela concerne - *Bina*, *Zeir Anpin*, et *Malkhout*. Ensemble on les appelle *AHP* - (*Ozen*, *Hotem*, *Peh*) oreille, nez et bouche - *AHP*. Toutes les lettres sont nos impressions de *Bina*. Ce sont les formes des lettres de *Aleph* (א) jusqu'à *Tet* (ט). Les lettres de *Zeir Anpin* sont *Youd* (י) jusqu'à *Tsadi* (צ) inclus et les lettres de *Malkhout* sont *Kouf* (ך), *Resh* (ר), *Shin* (ש) et *Tav* (ת). Vingt deux lettres, plus les cinq lettres de finales. *Meme* (מ), *Noun* (נ), *Tzadi* (ז), *Pey* (פ), *Kaf* (כ); Ce sont les lettres de *Malkhout* lui même et l'homme ne peut s'y relier pour ressentir le monde ou la lumière supérieure.

Cependant, *Keter*, *Hokhma*, *Bina*, *ZA*, et *Malkhout* – qui se trouvent à l'intérieur de *Malkhout* elle même, le secondent ce qui de cette façon nous donne vingt sept lettres.

MANTZEPA"KH – מנצפ"ח (*Meme*, *Noun*, *Tzadi*, *Pey*, *Kaf*) et vingt deux lettres de plus.

Nous pouvons dire que les lettres équivalant à *Malkhout* qui est le «moi» de la personne, qui se connecte avec toutes les étapes qui le précèdent, sont les impressions de la lumière supérieure sur l'homme correspondant au niveau dans lequel il peut pénétrer la réalité qui est autour de lui.

Nous saisissons normalement le monde avec nos cinq sens – c'est ce qui entre en nous. Ce qui entre en moi c'est mon «moi». Cette impression que j'appelle «mon monde» ou «ce monde». Mais si je ressens ce qui en dehors de moi, on appelle cela le «monde supérieur», voilà toute la différence.

La mesure par laquelle un homme est capable de sortir de lui même et de ressentir le monde c'est-à-dire *Malkhout*, *Z'A* et *Bina* lui fait ressentir et connaître *Keter* et *Hokhma*, mais étant donné qu'il n'y a aucune lettre ici, l'homme ne peut y accéder avec son récipient. C'est une restriction qui plus tard disparaît en étudiant la Kabbale.

Par conséquent, toutes nos lettres, pour l'instant, sont *MANTZEPA''KH* (*Meme*, *Noun*, *Tzadi*, *Pey*, *Kaf*) plus vingt deux lettres.

Chaque lettre représente un attribut particulier du monde supérieur

Chez une personne qui entre en spiritualité, même au niveau le plus bas, toute information qu'il acquiert englobe immédiatement les vingt sept lettres.

Même la plus petite quantité de lumière qu'il saisit lui permet de ressentir des mouvements, de comprendre les connexions entre les lettres, de lire les livres correctement et de comprendre ce qu'est un mot.

Chaque lettre correspond à un certain code, une règle ou un attribut que l'homme saisit dans le monde supérieur. Dans «le Talmud des dix Sefirot» qui est notre livre d'étude principal, nous apprenons, par exemple, que la lettre *Alef* est constituée sur sa partie haute d'un *Youd - Galgalta Ve Eynaim* – partie de *Keter* et *Hokhma*. La partie basse de la lettre est - *AHP*, et le milieu est ce qui est appelé *Parsa*: une frontière qui sépare ce que je peux atteindre, explorer et ce qui me reste dissimulé.

Où se trouve des formes de lettres qui franchissent la barrière, l'objectif est d'attirer dans le monde inférieur de la lumière venant du monde supérieur afin de raviver les récipiends, les âmes qui ne peuvent toujours pas s'élever, cette lumière les aidant à se réveiller.

Il y a des lettres complètement fermées comme le *Samekh* et le *Meme* qui veillent à la totalité du récipiend, la globalité de l'acquisition. Une personne qui acquiert un attribut comme le *Samekh* qui est une propriété de *Bina* est comme à l'intérieur du ventre maternel, c'est quelque chose qui l'enveloppe, qui l'entoure, qui prend soin de lui et le défend comme l'Arche de Noé – les mêmes propriétés. Le concept appelé «le ventre maternel» illustre en spiritualité un état où l'homme est semblable à un point, un fœtus qui monte vers le monde supérieur lui donnant la possibilité de se développer et de grandir intérieurement.

La lettre *Meme* aussi – «*Meme* (40) portes de l'impureté», «*Meme* (40) portes de la sainteté », elles parlent toutes de la plénitude de la révélation. (Ndt : La lettre *Meme* a la valeur numérique 40).

Qu'est ce que la plénitude de la révélation ?

La montée de l'homme à travers trois niveaux: de *Malkhout* à *Zeir Anpin* à *Bina*:

1. Le premier niveau de révélation est l'acquisition ou le sentiment de la «lumière de *Nefech*».
2. Le second niveau – il reçoit la «lumière de *Rouakh*».
3. Le troisième niveau – il reçoit la «lumière de *Nechama*».

Il y a encore deux niveaux plus élevés: *Keter* et *Hokhma* que nous ne pouvons pas atteindre.

On les appelle *Haya* et *Yehida*. Etant donné que nous ne pouvons pas les atteindre, ils n'ont pas de forme et il n'est pas possible de les ressentir nettement ou d'en parler à d'autres.

Pourquoi les lettres expriment-elles seulement une partie de nos sentiments ?

Bien que nous puissions explorer certains de nos sentiments et de les exprimer sur papier ou même d'en faire une science, il y a des forces qui agissent sur nous que nous sommes toujours incapables de comprendre.

Dans la Kabbale il est ainsi dit: Nous avons la possibilité d'explorer le monde supérieur, lorsque nous sommes dans les réceptifs du donner sans réserve, si nous nous assimilons à l'attribut du «don sans réserve pour donner sans réserve». Mais si notre état est celui du «recevoir pour donner sans réserve», nous sommes incapables d'atteindre ces mondes supérieurs.

Leçon 2 : La forme des lettres – la relation entre *Malkhout* et la lumière

Il y a de nombreux articles concernant les lettres dans le livre du Zohar et je recommande aux étudiants de les lire. La section A du livre du Zohar est une introduction, par Rabbi Shimon Bar Yochaï lui-même.

Il y a dans cette introduction «l'article des lettres» que l'on appelle «*Otiot De Rav Himnona Saba*». Dans cet article Rabbi Shimon donne l'explication sur la forme de chaque lettre, sur l'attribut de chacune d'entre elles et sur la raison de leur emplacement d'*Alef* à *Tav*. Il explique également quelle est la finalité derrière l'interchangeabilité des lettres, pourquoi les lettres se relient au mot d'une certaine façon et comment un mot s'avère être une suite d'actions.

Une lettre symbolise la portée de la perception que j'ai du monde autour de moi

Chaque lettre représente pour l'homme un attribut déterminé de la puissance supérieure ou sa réponse à cette dernière. Nous percevons le monde selon notre ressemblance avec lui. La façon dont je perçois les ondes de la lumière, les ondes du son, ainsi de suite, est en parfaite concordance avec ce qui se passe en dehors de moi.

Chacune des lettres caractérise un certain domaine dans lequel je perçois le monde autour de moi. Au travers des vingt deux lettres plus les cinq finales (27 au total), je perçois la partie du monde qui est appelée *AHP* et de façon confuse, un petit fragment de *Galgalta VeEynaim*.

Lire une phrase – s'épancher dans la lumière supérieure

Si je relie ensemble ces propriétés, je me déplace de propriété en propriété, de sensation en sensation, de la cause vers l'effet. L'enchaînement des lettres me transporte de sensation en sensation me permettant de flotter avec elles, comme lorsque nous lisons une phrase, nous flottons avec la lumière. Cette impression d'expansion nous conduit vers un processus et un but. C'est ainsi que ressentent les kabbalistes lorsqu'ils lisent.

L'idée s'apparente étroitement à celle du musicien qui, lorsqu'il lit sa partition, ressent et entend en fait la musique. Il peut regarder ces symboles qui ne veulent rien dire pour nous, et ressentir des émotions, pleurer, chanter. Pour lui ça représente tout, car il ressent les notes. A ses yeux, ces symboles représentent des sensations intérieures. Il en est de même pour les kabbalistes.

L'étude tire l'homme vers le champ spirituel

Lorsque nous lisons des livres de Kabbale, les textes nous semblent très fades. Pourquoi ? Parce que à ce moment précis, nous ne sommes pas capables de saisir l'information qu'ils détiennent sous sa forme émotionnelle, contrairement à l'auteur.

Nous acquerrons cependant cette capacité, petit à petit, en étudiant et en lisant. Cela nécessite du temps, des mois; c'est un long chemin mais c'est l'unique chemin. La lecture et l'étude elle même amène doucement l'homme à ce niveau. Il entre dans l'émotion, comme au cinéma – on entre dans le film et on le vit.

Ce processus s'établira chez chaque personne si elle concentre son énergie pendant sa lecture. Le texte contient une force car il a été écrit par des gens reliés au monde spirituel, au monde supérieur.

Au fur et à mesure de votre avancement, vous verrez qu'à côté des lettres imprimées apparaîtront d'autres lettres. Cela semble étrange, l'imprimerie a pourtant reproduit l'original avec exactitude et en général, ses procédés sont mécanisés. Mais vous verrez – il y a des signes supplémentaires dans le livre. Avec une perception plus grande vous verrez encore plus de choses. Au delà des sensations internes qui apparaîtront, il y aura aussi des signes extérieurs.

La spiritualité qui est une partie externe à votre corps où vous ressentez, viendra revêtir la partie de votre corps d'où sortent vos sentiments, à la manière de la rencontre de deux mondes.

Vous verrez, alors que chaque lettre, chaque mot ainsi que leurs associations qui construisent les phrases dans les livres sacrés, ne font qu'une phrase du début jusqu'à la fin.

La Torah toute entière n'est qu'une longue phrase, une phrase qui emmène l'homme sur le chemin de sa réparation depuis le début jusqu'à sa finalité. Lorsqu'un homme achève sa réparation, il est alors au plus haut niveau de développement.

Le monde (*Olam* – dissimulation) fut créé avec les lettres

Il est écrit que le monde fut créé avec les lettres. Le monde (*Olam*) est dissimulation, et également le récipient qui fut créé à notre intention par les lettres. Tout ce qui nous est dissimulé existe sous une forme cachée, précise, dans les dessins des lettres.

Si nous faisons des efforts pour nous corriger afin d'atteindre la réalité spirituelle, nous pourrions voir que la réparation de chacune des vingt sept lettres nous offrirait de nouvelles façons de voir la réalité. En étudiant les attributs de chacune de ces lettres et en se les appropriant, la réalité entière s'ouvre face à nous et nous ressentons son souffle.

Il y a des lettres qui sont uniques dans leur disposition. Elles composent dix noms qui ne peuvent pas être effacés. Ce sont les dix Sefirot, une structure permanente et rigide de toute la réalité. Les dix Sefirot correspondent aux dix degrés de connexion entre le Créateur et l'homme.

La force supérieure que l'on appelle «Créateur» est la force de *Bina* qui agit sur nous. Nous avons donc *Keter*, *Hokhma*, et *Bina*, *Zeir Anpin*, et *Malkhout*. *Zeir Anpin* est constitué de six parties.

Ce qui fait dix Sefirot, dix noms qui ne peuvent pas être effacés. Quelle est la signification de: «qui ne peuvent pas être effacés ?» Ce sont des archétypes, des liaisons permanentes, les fondations d'une relation continue entre un niveau supérieur et un niveau inférieur.

Nous sommes au niveau inférieur. Le niveau supérieur est celui de cette force supérieure.

E-L-O-H-I-M (Dieu)

Pourquoi le Créateur est-il appelé *Bina*, ici ?

Car c'est le niveau le plus haut que nous puissions atteindre, avec lequel nous puissions travailler. Notre relation avec ce niveau s'appelle *Elokim*.

En guématria, (évaluation numérique) *Elokim* est la nature. Le rapport entre les deux forces est la nature du monde supérieur, ou de la réalité générale.

Une question peut être posée: si nous décrivons le monde spirituel en utilisant les lettres hébraïques, peut-on décrire ces liens, ces mêmes impressions et ces mêmes émotions appartenant à la réalité supérieure, dans une autre langue ?

Non.

Un anglais, un russe, un allemand, toute personne qui voudrait devenir un kabbaliste, qui ressentira la sensation du monde supérieur, reconnaîtra le rapport entre les forces – la description de *Malkhout*, du point au-dessus de la lumière supérieure. Il ressentira le mouvement dans la forme de la lettre hébraïque, il n'existe aucune autre manière.

Comment un prisonnier russe peut-il écrire un livre de chant en hébreu ?

Il y avait un cas très particulier, lorsque j'étais encore avec mon maître: un homme arriva de Russie. Il avait été mis aux travaux forcés, dans un camp où les conditions étaient très difficiles et passa énormément de temps en prison. Il ne connaissait pas l'hébreu et était très éloigné du judaïsme, bien qu'il soit Juif. Il arriva en Israël aux environs de 1983 – 1984.

A l'époque, j'imprimais mon premier livre. Lors de notre rencontre il me remit le livre de chants qu'il avait écrit en prison – en hébreu; sans connaître du tout cette langue. C'était une merveille. Je comprenais à peine ce qui était écrit. C'était écrit dans un grand hébreu.

J'ai apporté le livre à mon maître, qui me dit que voulant dépasser sa souffrance et le désir de comprendre ce qui lui arrivait et pourquoi le monde le traitait si durement, il pénétra dans le sentiment du monde qui l'entourait. Par ses émotions, il comprit ces symboles qui sortaient de la sensation qu'il avait du monde supérieur et les écrivit.

En effet, il s'agissait d'un chant incroyablement merveilleux. Les mots étaient dans registre si hauts que je n'en comprenais pas la majorité.

C'est un exemple vraiment exceptionnel qui montre que l'homme peut véritablement entrer en contemplation spirituelle de façon telle que sa perception est celle de l'unique représentation des lettres.

Les formes des lettres nous décrivent d'une façon précise le rapport qui existe entre les forces et leurs combinaisons qui agissent sur nous.

Leçon 3 : Celui qui change son nom change sa fortune

Chaque lettre possède son propre caractère, son propre tempérament

Si vous lisez «l'article des lettres» dans le Zohar, vous verrez comment Rabbi Shimon Bar Yochaï, englobe dans chaque lettre, de façon imagée et indirecte, son trait de caractère et son tempérament.

Il dessine une sorte de système animé, nous montrant comment chaque lettre se relie à nous, travaille en nous, se conduit et nous stimule et enfin comment elle s'attache à nous et comment elle nous manœuvre.

Le monde fut créé, non pas par chance, mais par les lettres.

Ce sont vingt sept modèles; vingt sept lois qui agissent en nous si nous savons comment réagir correctement envers elles. Ces vingt sept lettres en nous, nous révéleront la sagesse de la providence et la conduite suprême qui ferons que nous serons capables de nous comporter correctement.

Lire ces lettres c'est acquérir leurs attributs

Lire les lettres, ce n'est pas seulement lire une histoire. C'est savoir comment acquérir ces vingt sept traits de caractères. Quand une personne lit les mots, elle manipule la force interne et le signe de chaque lettre. Lorsqu'elle identifie la lettre, elle place sa propre lettre intérieure sur le symbole extérieur. Elle s'identifie avec le texte; et entre dans la sensation du monde supérieur rejoignant l'auteur dans l'espace spirituel d'où il écrivit chacune des lettres du livre.

Une personne qui obtient ces vingt sept attributs ou ces récipients spirituels peut lire le livre du Zohar et se lier à son auteur.

Il aura les mêmes sentiments, les mêmes émotions que Rabbi Shimon lorsqu'il écrivit le livre.

Ceci n'est seulement qu'une des perspectives de ce sujet.

A l'opposé, ne soyez pas confus, et n'allez pas penser qu'il y ait dans les lettres une force qu'elles ne possèdent pas. Si j'écris simplement une lettre, ne vous méprenez pas et ne pensez pas qu'elle est sainte et qu'il y ait des forces dans ses lignes ou dans n'importe quel gribouillage.

La puissance ou la force se trouve en l'homme qui prend et qui construit les symboles intérieurs à partir de ses propres attributs. Il prend un peu d'un attribut, puis un peu d'un autre, etc. Et en tout il construit vingt sept formes de lettres qui émanent de lui même.

Après qu'il ait construit ces vingt sept lettres de ses propres attributs naturels, ils commence à jouer avec elles, comme un jeu de Lego et met ainsi en place l'ordre de ses actions appelé mots et phrases.

Il y a un chemin direct de lettres d'*Alef* à *Tav*, celui auquel nous sommes habitués. Il y a aussi un ordre inversé des lettres – un ordre de retour. Il y a des lettres interchangeables, c'est à dire que nous pouvons remplacer une lettre par une autre. *Alef*, *Ain*, *Kouf*, *Kaf* etc.. C'est un niveau d'analyse plus poussé qui peut être utilisé pour distinguer quelles sont les forces qui agissent à différents niveaux.

Il y a des lettres qui ont différentes gématría: dix, cent et mille, et ainsi de suite.

En résumé, les lettres sont le résultat de deux formes d'impression :

- La lettre commence par un point. Ce point est soit l'ego de l'homme, la partie noire à l'intérieur de lui même qu'il amène dans la lumière supérieure ou une impression des mondes supérieur ou inférieur telle qu'une excitation due au plaisir de recevoir ou de donner.
- L'autre forme est celle qui décrit si le don de donner est dirigé vers la droite, la gauche, le haut ou le bas par rapport au point. C'est de cette façon que les lettres sont formées.

Si nous prenons la façon correcte d'écrire d'un *sofer stam* (un auteur certifié des écrits sacrés), nous voyons que les lettres sont constituées de simples éléments, une courte ligne verticale, une longue ligne verticale, ça pourrait être un long «vav» qui est aussi un «*dalet*», ou un cercle. C'est pratiquement ça - c'est la structure des formes des lettres.

En l'occurrence *Het* est constitué d'un *Zain* et d'un autre *Zain* et de la connexion entre les deux. *Hey* est un *Dalet* avec un *Vav* à l'intérieur. *Alef* est constitué d'un *Youd* au sommet et d'un *Dalet* en bas et ainsi de suite.

Les lettres sont elles mêmes des motifs – des liaisons précises et immuables de forces qui agissent sur nous.

Cependant chaque lettre est construite d'un ensemble de forces précises qui agissent sur elle et qui lui sont particulières.

A ce stade, nous ne discuterons pas des raisons pour lesquelles nous inter changeons des lettres avec d'autres formes ou pourquoi les lettres peuvent aller en arrière ou en avant, nous discuterons de guématría.

La guématría: Récipients et remplissage

La guématría est une autre sorte de descriptif utilisant les nombres à la place des lettres.

Chaque lettre possède une valeur numérique correspondante. Nous découvrons ainsi une nouvelle façon d'enregistrer – de façon numérique.

Qu'est ce que cela nous donne ? Cela nous donne la fondation. La profondeur et l'intensité du récipient qui contient le contenu et l'excitation qu'il reçoit de la lumière.

La guématria est simplement une autre manière d'enregistrer l'information concernant les récipients eux mêmes.

Il ne s'agit pas d'information concernant la lumière qui les remplit, mais celle relative au corps des récipients.

En règle générale, en guématria nous faisons une différence entre les récipients, par exemple *Youd Hey Vav Hey* (le tétragramme). Cette forme spirituelle existe dans chaque sensation spirituelle c'est l'ossature du récipient qui englobe l'extrémité du *Youd* et quatre parties additionnelles – dans l'ensemble: *KETER, HOKHMA, BINA, ZEIR ANPIN, MALKHOUT* et leurs contenus. Ce contenu peut être différentes sortes de lumière: *Youd, Alef*, ou *Hey*, signifiant *Ohr Hokhma* (lumière de sagesse) ou *Ohr Hassadim* (lumière de miséricorde).

Que cela concerne *TSIMTSOUM ALEPH* (première restriction) ou *TSIMTSOUM BET* (seconde restriction), le nom du récipient est son essence ou sa définition: une ossature qui ne change jamais mais dans laquelle la lumière change.

Par conséquent la guématria englobe le récipient par lui même – qui est figé par ses quatre parties que sont les quatre lettres, cinq en comptant l'extrémité du *Youd*: *KETER, HOKHMA, BINA, ZEIR ANPIN, MALKHOUT*, et les lumières qui le remplissent.

La somme des lumières qui remplissent le récipient en addition du récipient lui même est ce que l'on appelle un «nom».

C'est de cette façon que les noms de tous les niveaux et ceux de toutes les situations (impressions) sont construits en spiritualité.

Qu'est ce qu'une impression ou une situation en spiritualité ?

Une personne qui explore le monde spirituel devient un récipient, un récipient émotionnel, un récipient de mesure qui se remplit de lumière spirituelle. Il devient également le nom de *HAVAYAH*, (le tétragramme; nom imprononçable: ajout du traducteur) *KUTZO CHEL YAUD, YAUD, HEY, VAV, HEY*, et de la lumière qui le remplit. Ensemble, on les appelle «*SHEM ADAM*» ou «le nom d'un homme».

Donc, si nous prenions par exemple le nom de *SHIMON*, et si nous travaillions en guématria avec ce nom, nous trouverions à quel niveau spirituel il se trouverait.

Celui qui change son nom, change sa fortune ?

Les noms que nous utilisons furent donnés jusqu'à la destruction du temple aux gens selon l'origine de leur âme et selon le niveau spirituel qu'ils auraient du atteindre. Donc, jusqu'à la destruction du temple, les noms qui étaient donnés convenaient parfaitement à chaque individu et éclairaient sur l'essence de chaque personne.

A cette époque, les gens non seulement ressentaient, mais vivaient réellement leur réalité extérieure et supérieure.

Avec la destruction du temple, les gens tombèrent de leur niveau spirituel qui était «d'aimer son prochain comme soi même» à un niveau qui est celui «la haine gratuite».

Ils se coupèrent des mondes supérieurs. Donc les noms que les gens portent aujourd'hui n'ont aucun rapport avec leur intériorité.

Quelques traditions perdurent, comme celle de changer le nom d'une personne malade, ou d'ajouter un autre nom au sien. Cela ne veut plus rien dire aujourd'hui.

Nous ne portons pas nos véritables noms. Nous ne mènerons rien à bien en ajoutant des noms à ceux existant car nous ne connaissons pas l'essence des noms.

La personne qui veut changer de fortune (destinée), ou changer les forces agissantes sur elle, doit changer ses attributs intérieurs par le moyen de la lumière qui l'influence ou qui l'active. En faisant cela, elle se place dans une situation complètement différente, un autre espace spirituel, lui permettant de changer son nom.

Aujourd'hui nous ne sommes pas dans une situation qui nous permette de faire cela, étant donné que nous ne trouvons pas dans le même espace spirituel que ces gens à leur époque. Ce qu'il en reste n'est qu'une tradition et maintenant l'unique bénéfice est simplement psychologique pour ceux qui croient en ces bienfaits.

Le nom d'un homme – un homme qui explore le monde spirituel - devient un récipient (*Kli*) qui est rempli de lumière.

Les noms sont des choses très précieuses et nous devrions les sauvegarder. Il est dit dans la Torah qu'Israël méritait de sortir d'Égypte car ils n'avaient pas changé leurs noms.

Cela signifie que chacun s'est corrigé selon son potentiel créant ainsi une réparation générale du peuple entier.

En ne changeant pas leurs noms et en progressant spirituellement, selon leurs propres noms, ils méritèrent de sortir de la terre d'Égypte et de s'élever vers un nouveau niveau spirituel.

Donc, lorsque les gens me demandent quel nom donner à un nouveau né, je leur conseille de prendre des noms originels car chacun d'eux est connecté avec les forces supérieures et le monde spirituel.

Cependant, pour nous connecter aux vingt sept sources des lumières, il est toujours avisé de donner des noms d'origine juive. Nous pouvons expliquer les lettres plus en détails mais c'est en résumé ce que je voulais dire pour maintenant.

Question: Est ce que changer de noms engendre des problèmes ?

De nos jours, celui qui change son nom ne fait rien de particulier. Nous pourrions être plus précis et appeler une personne selon sa source spirituelle, mais ce n'est pas pertinent aujourd'hui, car nous ne sommes pas liés aux sources de manière individuelle. Nous n'avons pas de telles corrections à faire. Celui qui entre dans le monde spirituel obtient un nom selon le niveau qu'il a atteint.

Question: Quelle est la signification de la lettre *Hey* qui fut rajoutée au nom de notre ancêtre *ABRAHAM* qui était appelé habituellement *ABRAM* ?

C'est l'attribut de *BINA* qui lui fut ajouté. Le premier *Hey* lui fut ajouté quand il commença à travailler avec les trois lignes. *MALKHOUT* unit avec *BINA*. Le livre du Zohar explique cela.

Leçon 4 : construire le monde avec les lettres.

- La chance (*mazal*) – une force qui coule (*nozel*) au goutte à goutte
- La sagesse des lettres – mettre correctement 27 forces en action
- Construire le monde avec les lettres
- La partie non utilisée du cerveau sert à explorer le monde spirituel
- Méditation sur 72 noms ? Ce sont des forces psychologiques, non pas spirituelles!
- Seule la spiritualité amène l'homme à comprendre ce que sont les lettres

Question: On dit: «change ton nom – change ta chance». Qu'est ce que la chance ?

La chance veut dire que nous sommes au dernier niveau de *Malkhout*. Au dessus de nous il y a: *Keter*, *Hokhma*, *Bina* et *Zeir Anpin*.

Les lumières descendent de *Galgalta Ve Eynaim*, qui sont au dessus et que nous ne pouvons pas atteindre de façon précise. Ces lumières descendent de façon mesurée afin que nous puissions les supporter et les utiliser pour progresser petit à petit dans le monde spirituel.

Le travail n'est pas facile, et demande beaucoup d'efforts.

Nous devons élargir notre récipient de réception. Jusque là si une personne est désireuse de travailler et d'accepter le fait qu'elle avance vers le monde spirituel, ces lumières appelées «*Mazalot*» (chances) agissent sur elle.

Mazal (chance, fortune) vient du mot *nozel* (liquide). La lumière qui vient par goutte, comme un liquide.

En *Malkhout* il se produit un changement, soit du côté du donner sans réserve, soit du côté du recevoir, un changement de la force supérieure qui nous affecte.

Les *Mazalot* sont également des forces qui viennent d'en haut, des réparations avec lesquelles les lumières tombent par gouttes. Ceci est très bien expliqué dans le «Talmud des dix Sefirot».

Si vous changez votre espace spirituel intérieur qui est l'endroit qui reçoit la lumière, alors vous changerez réellement votre chance, ainsi que vous même au travers de la lumière qui descend vous remplir.

Question: Dans notre langage de tous les jours, est ce que les mots ont un sens ?

Dans notre langage, il n'y a aucune signification derrière les mots. Nous n'avons aucun mot qui puisse être relié à la spiritualité. En écrivant toutes sortes de symboles, en lisant ou en parlant, je n'accomplis rien. Je débite seulement des mots.

Si j'étais capable d'insérer des forces dans les mots et d'agir correctement sur la réalité avec les forces qui émanent de moi en utilisant les vingt sept modèles de manière structurée, alors les mots auraient une signification. Les lettres se lieraient pour former des mots, les mots formeraient des phrases et, je pourrai agir de façon précise sur la réalité méritant en retour son action sur moi sous la forme que j'aurai choisie. C'est de cette façon que je construis le monde – avec les lettres.

Mais cela dépend de la connaissance que j'ai sur la puissance des lettres qui est voilée dans les écrans. Quand je construis le pouvoir de donner sans réserve sur le monde supérieur avec les lettres *MANTZEPA"KH*, les lettres de *Malkhout* jusqu'à *Bina*, les lettres du don, je commence à diriger ma réalité.

Je choisis pour moi même et je détermine mon futur. Ce n'est uniquement à la condition que j'acquière ces forces.

En fait, la Sagesse de la Kabbale nous amène à la compréhension des lettres et à la façon d'activer correctement les vingt sept forces.

Question: Nous apprenons que nous n'avons aucune capacité de changer quoique que ce soit, que tout nous est donné, que tout existe déjà, que nous ne sommes simplement pas présents et que nous ne sommes pas capables de le voir ou de le ressentir, donc comment est il possible d'affecter notre futur ?

Nous sommes dans une réalité appelée «*Ein Sof*» (l'infini).

L'infini signifie que la réalité n'a aucune limite, aucune forme. A tout moment, je ressens différentes choses de l'infini selon mes attributs....

La Kabbale m'explique comment bien me sentir. Je me sens si bien que je me sens éternel au delà de la vie et de la mort, je ressens l'intégralité d'un développement illimité.

Tout ceci pourrait être ressenti dès maintenant si seulement je pouvais acquérir et arranger correctement les forces appropriées de ces vingt sept lettres.

Influencer sur le futur – c'est ce qui est appelé donner sans réserve. Le futur n'existe pas, tout est présent, mais la façon dont je perçois la réalité changera, dans une forme illimitée en équivalence avec tout ce qui se trouve autour de moi.

La loi générale de la nature est de tout pousser vers l'équilibre. D'être en harmonie avec la réalité toute entière, c'est de se sentir éternel, parfait, sans restriction, sans pression.

Ce n'est pas la réalité que nous ressentons maintenant avec laquelle je cherche à être en équilibre, mais une réalité beaucoup plus vraie, une réalité qui embrasse tout.

J'obtiens ces forces au travers de ces vingt sept modèles en apprenant comment me mettre en harmonie avec l'entière réalité.

C'est d'atteindre l'équivalence de forme, l'infini. L'infini ce sont en fait ces vingt sept lettres.

Question: Pouvez vous nous parler des méditations sur les 72 noms ? Dans quelle mesure cela peut il nous aider dans notre développement ?

Si vous croyez en cela – tout peut aider. Au lieu de soixante douze noms prenez en vingt sept, cela n'a aucune importance, c'est pareil.

Je ne suis pas un expert en méditations. Vous activez des forces psychologiques auxquelles vous croyez.

Si, par exemple, vous enlevez à un enfant sa poupée ou son doudou adoré – il en tombera malade. Redonnez lui et il recouvrera la santé.

Nous sommes très attachés aux choses et à toutes sortes d'habitudes. Si vous activez de telles forces et que vous croyez qu'elles marchent, alors vous en retirerez de la force.

Mais ce sont des forces psychologiques, elles n'appartiennent pas à la spiritualité. Vous avez simplement renforcé par une force psychologique ce que vous extrayez de vous même.

C'est également la façon de percevoir le monde des indiens et des chinois. C'est de cette attitude inclusive qu'ont émergé toutes les religions - de cette force psychologique qui est une invention de l'homme. Il n'y a ici aucun contrôle particulier venant du monde supérieur et qui descend sur vous.

Dans la Kabbale, il est question d'une véritable révélation de la réalité supérieure, une réalité que vous explorez avec vos propres sens, et non avec une imagination faussée par toutes sortes de combinaisons ou de formes. Vous devez les atteindre.

Les soixante douze lettres correspond au niveau de A''B. C'est un niveau très élevé qui ne peut être atteint que par ceux qui savent comment construire ces combinaisons. Si vous n'avez pas atteint ce niveau, cela n'a aucun sens.

C'est la raison pour laquelle, les amulettes, les portes bonheurs comme le bracelet rouge, l'eau bénite, etc. n'ont aucun rapport avec la spiritualité.

Ils aident une personne par le fait d'instaurer une confiance en soi. Voilà comment l'homme est construit, de ses forces psychologiques.

Ce n'est pas une critique, si cela aide quelqu'un, c'est bien – qu'il soit aidé. Mais n'allez pas penser que cela appartient à la spiritualité.

Question: Une personne normale utilise entre trois et cinq pour cent de son cerveau. Est-il possible que toute la connaissance de la Kabbale existe déjà dans mon cerveau et que je ne m'en serve pas ?

Quatre vingt dix sept pour cent du cerveau attend que vous commenciez à explorer le monde spirituel.

Prenez en donc soin, car vous en aurez besoin. C'est vrai, imaginez ce que c'est que d'entrer dans une réalité de plus grande envergure.

Question : Est ce que la guématria que vous avez mentionnée avant fait partie des attributs de la lettre ?

La guématria n'est qu'un nombre qui englobe vingt sept éléments. C'est la guématria du récipient : *Youd -Hei-Vav-Hey*. *Youd* vaut dix, *Hey* vaut cinq, *Vav* vaut six et ensemble ils donnent vingt six.

Voilà la guématria d'un récipient – c'est un nombre.

Le récipient, conjugué avec la lumière qui le pénètre, par exemple – la lumière est équivalente à trente, ajouté au vingt six – cela donne cinquante six. Cela correspond à la forme dans laquelle se trouve la personne dans son état intérieur.

La vérité est que je ne suis pas si bon à donner des explications sur les lettres d'une façon aussi simple. Car ce n'est qu'au travers des sentiments, de ressentis et de contact avec le spirituel, que l'homme peut comprendre ou ressentir la réalité de chaque lettre. Il sent alors une force l'attirant vers la droite ou vers la gauche.

Au fur et à mesure de sa contemplation, ces formes commencent à prendre forme en lui. Avant que les lettres soient formées, il est impossible de parler à la personne. Autrement dit, elle n'a aucune lettre avec laquelle travailler.

C'est pour cela que je vous recommande de lire l'article des lettres dans le premier livre du livre du Zohar intitulé «*Otiot De Rav Himnona Saba*».

Dans «L'étude des dix Sefirot» et dans d'autres sections du livre du Zohar, il y a beaucoup plus de matériel sur le sujet.

Je vous souhaite de pénétrer dans le spirituel, de voir les véritables lettres, la façon dont elles viennent habiller votre âme et grâce à elles vous découvrirez l'éternité. Bonne chance!